
Documents sauvegardés

Lundi 27 mars 2017 à 10 h 40

1 document

EUREKA.CC

Ce document est réservé à l'usage exclusif de l'utilisateur désigné par UQAM et ne peut faire l'objet d'aucune autre utilisation ou diffusion auprès de tiers. • Tous droits réservés • Service fourni par CEDROM-SNi Inc.

Sommaire

Le Devoir

11 mai 1998

Erosion étonnante

3

LE DEVOIR

Nom de la source

Le Devoir

Type de source

Presse • Journaux

Périodicité

Quotidien

Couverture géographique

Provinciale

Provenance

Montréal, Québec, Canada

Lundi 11 mai 1998

Le Devoir • p. B8 • 409 mots

Erosion étonnante

Danseuse et chorégraphe, Sarah Williams n'a pas dit son dernier mot

Martin, Andrée

Erosion *Chorégraphie et interprétation:*

Sarah Williams.

Les chiens aboient... la caravane passe*Chorégraphie et interprétation:*

Guylaine Savoie. À l'Espace Tangente

du 7 au 10 mai dernier.

Depuis le début du printemps, il ne se passe pas deux semaines sans qu'un spectacle de danse ne nous fasse découvrir un artiste dont le nom se doit d'être retenu. La fin de semaine dernière, c'était au tour de Sarah Williams de nous étonner. On connaissait déjà cette interprète pour ses prestations remarquées et remarquables dans *Infante* d'Édouard Lock, *Giselle* de Rolline Laporte, ou encore *Les Éphémères* de Jean-Pierre Perreault. Mais aujourd'hui, la danseuse se double d'une chorégraphe qui ne semble pas avoir dit son dernier mot.

Avec *Erosion*, sa toute première pièce imaginée pour la scène - elle avait déjà réalisé en 1996, une chorégraphie pour une vidéo intitulée *Link* -, elle signe une oeuvre un peu noire. Sans identité précise, l'être sur scène danse une longue variation dans laquelle on perçoit un mélange d'ouverture sur le monde, d'espoir mais aussi d'inévitable fatalité. Par l'entremise d'un crescendo, une

Laporte, Rolline

Guylaine Savoie dans *Les chiens aboient... la caravane passe*.

montée progressive de la tension et du rythme dans la chorégraphie, les mouvements du corps sont constamment décomposés un à un dans une suite de gestes précis, vifs et clairement découpés dans l'espace. À un mouvement d'épaule succède un mouvement de main, puis de jambe, etc., pour ainsi finir par entraîner tout le corps dans une danse féline, à la fois forte et fragile. Le succès de cette pièce tient aussi à la présence admirable de Sarah Williams. La puissance physique et dramatique de cette danseuse demeure tout à fait fascinante, et c'est cette même aura de fascination qu'elle parvient à inclure dans chacun des gestes de sa création; suite hypnotique de clins d'oeil gestuels et de décharges d'énergie.

Chez les gitans

Un peu dans le même registre d'énergie, mais aux antipodes dramatiques d'*Erosion*, *Les chiens aboient... la caravane passe* nous plonge dans une atmosphère gitane. S'inspirant de ce peuple du voyage et de l'errance, Guylaine Savoie dépeint dans une série de tableaux successifs un monde lointain, au-delà du temps. Des

© 1998 Le Devoir. Tous droits réservés. Le présent document est protégé par les lois et conventions internationales sur le droit d'auteur et son utilisation est régie par ces lois et conventions.

PubliCertificat émis le 27 mars 2017 à UQAM à des fins de visualisation personnelle et temporaire.

news-19980511-LE-057

fantômes du début à la misérable mendiante de la fin, sans oublier la vieille tzigane fumant la pipe sans vergogne et la jeune dont les coups de talon nous ramènent sans détour aux danses gitanes, les personnages qu'elle met brillamment en scène ont quelque chose d'attachant et d'exubérant. À ce titre, on se doit de souligner ici aussi, l'interprétation surprenante de Guylaine Savoie. Avec une thématique semblable, il demeurerait dangereux de tomber dans la caricature simple et de mauvais goût. L'artiste, avec des gestes fous et une énergie qui sent bon la fougue et le feu, tire son épingle du jeu avec brio.

Remplie de petites trouvailles, cette pièce à la mise en scène élaborée, se situe à mi-chemin entre le théâtre et la danse, le rêve et la réalité. En cela, le travail de cette chorégraphe issue du collectif Brouhaha Danse rappelle celui de Gilles Maheu de Carbone 14. Tous deux possèdent une façon semblable de mélanger la danse, le jeu et la parole sans détonner.

Toutefois, on peut regretter ici un certain nombre de temps morts, résultant en partie des mutations de la danseuse en différents personnages et de la manipulation un peu abusive d'accessoires.